

Sensibilisation au sexisme et harcèlement sexuel dans le milieu médical

Huit affiches pour dénoncer des mots encore trop souvent prononcés

LARA CHAVAZ

Rev Med Suisse 2022; 18: 683-5 | DOI : 10.53738/REVMED.2022.18.776.683

INTRODUCTION

Quatrième année de médecine, premier mois de stage, à peine immergée dans la clinique qu'une amie me rapporte: «On était au bloc, je demande au chef si je peux m'habiller en stérile», il me répond: «Non, mais vous pouvez vous déshabiller!» Juste un exemple de nombreuses microagressions^{1,2} qui se déroulent dans nos hôpitaux, reconnus pourtant comme établissements de soins d'excellence et avec pour valeurs pionnières: la bienfaisance et la non-malfaisance.^{3,4}

Un an plus tard, nous sommes deux étudiantes en 5^e année de médecine à l'Université de Genève (UNIGE), Camille Bleeker et moi-même. L'année qui venait de s'écouler avait été marquée par la pandémie de SARS-CoV-2 et comme tout le personnel soignant, nous avons été impliquées assez tôt dans la gestion de cette crise sanitaire. À la une des médias: l'engagement des soignant-e-s mais aussi la détresse psychologique des équipes médicales engagées dans la pandémie depuis des mois transparaissaient. Dès lors, nous avons pris conscience qu'il fallait saisir l'opportunité de parler d'un autre genre de détresse psychique: le harcèlement sexuel et le sexisme qui sévissent dans les services hospitaliers et universitaires. Bien que ces problématiques soient présentes dans d'autres corps de métiers, Dzau et coll. ont démontré que 45% des femmes étudiantes en médecine étaient victimes de harcèlement sexuel comparativement à 25% dans l'ingénierie et 17% en Sciences, une différence significative pointant du doigt notre discipline.⁵ Nous devons en parler et faire le point dans notre université et nos hôpitaux.

TRENTE-QUATRE TÉMOIGNAGES, 8 AFFICHES, 2 OBJECTIFS MAJEURS

Pour illustrer la problématique du harcèlement sexuel et du sexisme à l'UNIGE

et aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), nous nous sommes tournées vers différentes structures universitaires et hospitalières préexistantes ou en cours de développement (figure 1).

Pour obtenir des données complètes et représentatives, nous avons proposé, à deux reprises, un appel à témoins par email auprès des étudiant-e-s de la Faculté de médecine de l'UNIGE, allant de la 2^e à la 6^e année. Nous avons obtenu un total de 34 témoignages complets dont 24 victimes et 10 témoins. Il est important de noter que ce nombre minimise très probablement la réalité, car cette initiative dépendait du bon vouloir des victimes ou témoins à oser témoigner en vue d'une campagne d'affichage. Bien que nos résultats ne soient pas

significatifs, nous avons constaté que la réaction la plus fréquente pour faire face aux situations de harcèlement sexuel était le silence, pour les victimes comme pour les témoins (figures 2 et 3).^{3,5,6} De là est venue l'idée d'une campagne d'affiches visant à rompre le silence autour de cette thématique et à porter la voix des victimes et des témoins. Ainsi, 8 étudiant-e-s ont accepté de paraître anonymement dans nos affiches que nous avons élaborées conjointement avec chacun-e d'entre elles afin de respecter leur volonté et leur permettre de s'exprimer. Les affiches (figure 4), conçues avec le graphiste Giorgio Pesce de l'Atelier poisson à Lausanne, sont toutes composées des mêmes 5 éléments directeurs détaillés dans la figure 4. Le

FIG 1 Entités impliquées au sein de l'UNIGE et des HUG

Le schéma ci-dessous montre les différentes entités impliquées dans la lutte contre le harcèlement sexuel et le sexisme au sein de l'UNIGE et des HUG.

En rose les infrastructures principalement universitaires, en bleu les infrastructures hospitalières et en violet celles à la jonction entre l'universitaire et l'hospitalier.

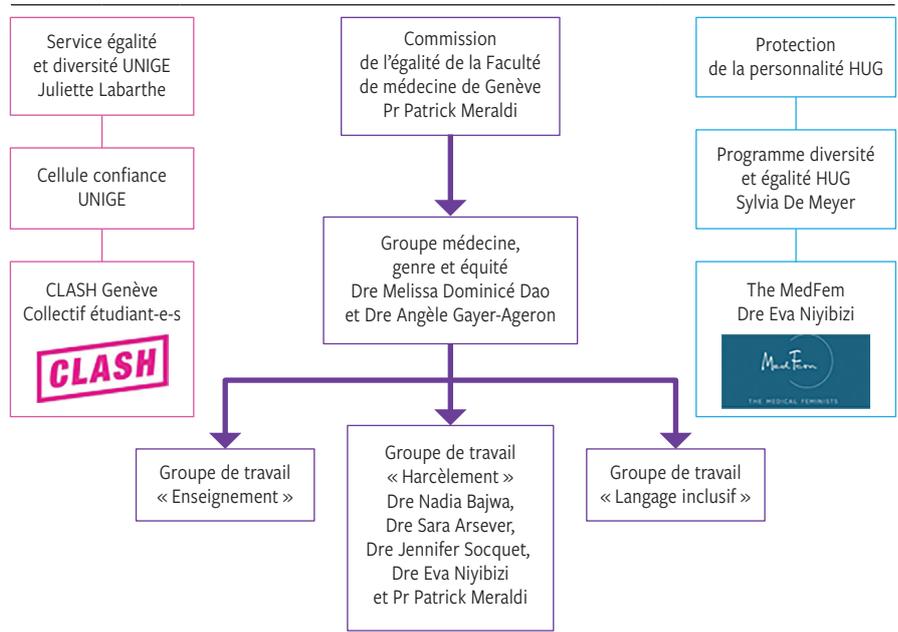


FIG 2 Réactions des victimes face à leur agresseur-euse

84% des victimes ont gardé le silence, 8% ont pris la fuite et 8% ont confronté l'agresseur-euse.

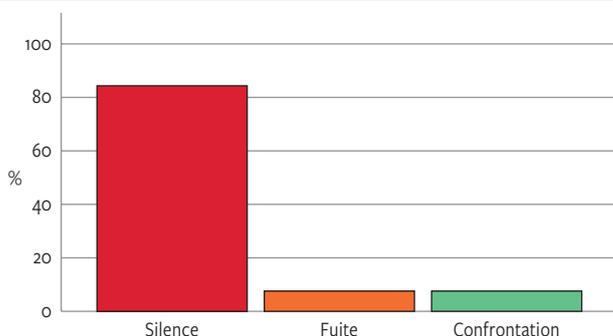
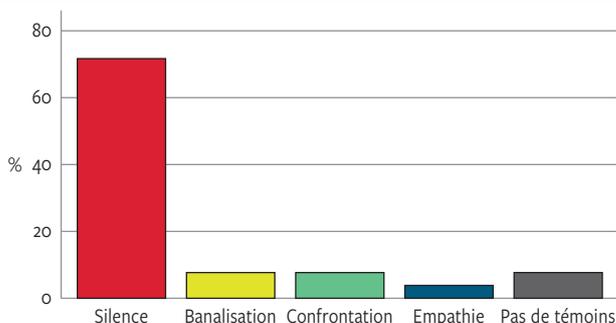


FIG 3 Réactions des témoins présents lors de la situation de harcèlement

72% des témoins ont gardé le silence, 8% ont banalisé, 8% ont confronté l'agresseur-euse, 4% ont fait preuve d'empathie et dans 8% il n'y avait pas de témoin.



leitmotiv: insister sur le rôle des témoins avec le slogan «Et vous, qu'auriez-vous dit?» afin de soutenir les prochaines victimes.

La campagne a été lancée le 23 mars 2021 à l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement sexuel aux études, pour donner suite à un communiqué de presse paru le 22 mars 2021. Les 8 affiches figurent alors dans les espaces internes aux collaborateur-riche-s des HUG ainsi que dans le Centre médical universitaire de Genève, et un onglet est dédié au projet sur la page web de l'UNIGE (accessible via le code QR) avec les détails de notre campagne et les ressources disponibles à l'UNIGE et aux HUG en cas de situation de sexisme ou de harcèlement sexuel.⁷

CONSÉQUENCES ET PLANS D'ACTION

Après la large diffusion médiatique de la campagne, tant la Faculté de médecine que les HUG ont su prendre leurs responsabilités. En effet, une leçon inaugurale

intitulée «Réagir face au sexisme» et signée par le doyen, le vice-doyen et le président de la Commission de l'égalité a été donnée sous forme de mail envoyé à l'ensemble des collaborateur-riche-s de la Faculté. Cette leçon a permis de rappeler que: «(...) de tels propos et actes, dont la gravité est encore trop souvent minimisée, sont inacceptables et seront sanctionnés». Ils insistaient également sur le fait qu'ils: «(...) feront preuve à l'égard de leurs auteur-e-s d'une tolérance zéro, quels que soient le contexte (stage, laboratoire, enseignement, etc.) et le statut des personnes concernées (professeur-e, étudiant-e, personnel administratif et technique, chercheuse, chercheur, etc.)». Concernant les HUG, une lettre de la direction a été envoyée à l'ensemble des médecins adjoint-e-s de l'établissement permettant d'insister également sur les sanctions susmentionnées. En conclusion, pour l'ensemble des trois parties, nous, étudiantes, les HUG et la Faculté de médecine, il s'agissait surtout de déclencher une prise de conscience en évitant une «chasse aux sorcières». À l'avenir, j'espère

que les prises de position des institutions seront appliquées dès lors qu'un nouveau cas de harcèlement sexuel sera signalé et que le message puisse être repris et véhiculé dans d'autres facultés, milieux professionnels afin que nous puissions toutes et tous travailler dans un milieu sûr.

MON VÉCU, OSER DÉNONCER UNE RÉALITÉ, PEUT-ON PARLER DE RISQUE?

«Bravo vous êtes courageuses!» Voilà une phrase que j'ai souvent entendue. Reconnaître qu'il faille du courage et de l'audace pour oser parler de faits fréquents dans nos études et carrières, c'est admettre qu'il y a un immense tabou là-dedans. C'est admettre que nous exerçons une profession dans laquelle oser parler de problèmes existants, c'est craindre de ne jamais pouvoir atteindre certains postes.^{5,6} Une fois que nous avons décidé de rendre la campagne publique, il est vrai que certaines craintes m'ont traversé l'esprit: comment vais-je affronter les remarques ou les banalisations quant à ces affiches? Une telle campagne pourrait-elle compromettre ma carrière à venir? Me verra-t-on comme persona non grata pour le simple fait que j'aie mis en lumière des situations indécentes?

Je dois admettre que ces questions m'ont passablement tracassée et que je n'ai aucune certitude sur d'éventuelles répercussions. Toutefois, mes appréhensions sont moindres puisque j'ai relaté des faits dont je n'ai ni été victime ni témoin et avec un statut d'étudiante pas encore rattachée à un quelconque employeur. Mais si l'on devait un jour me refuser un poste en raison de la lutte que j'ai menée, j'aime à penser que cela me prémunirait contre un emploi qui aurait mis en péril ma santé mentale et physique.

Par ailleurs, les retombées positives de ce projet ont été nombreuses. Premièrement, mettre en avant la problématique du harcèlement sexuel dans le milieu médical et permettre la prévention autour de cette problématique. Sujet trop souvent traité sur le ton de l'humour ou parfois nié par certain-e-s, j'ai été ravie d'entendre le personnel médical débattre autour de notre campagne et que les médias s'en saisissent pour diffuser encore plus loin les messages. Deuxièmement, apprendre à mener un projet de A à Z, oser demander au risque d'essuyer des refus et l'art de convaincre. Tout au long de la campagne, la clé a été de savoir défendre son point de

FIG 4 Exemple d'une des 8 affiches de la campagne

Les 5 éléments directeurs (du haut vers le bas) : 1. Un résumé de la situation globale; 2. La grande bulle reprenant la phrase la plus choquante; 3. Une autre bulle avec des points de suspension associée au slogan «Et vous, qu'auriez-vous dit?»; 4. Une petite bulle avec des points de suspension associée au slogan «Qu'avez-vous dit?»; 5. Le titre de notre campagne: «Contre le harcèlement sexuel en milieu médical. Nous devons réagir. En parler.»



vue tout en faisant les compromis nécessaires. En effet, travailler avec de grandes institutions nécessite de négocier et patienter afin que nos idées soient exposées aux différents étages de la hiérarchie tout en assurant de plus grandes portée et force aux résultats finaux. Troisièmement, rencontrer et tisser des liens avec nos futur-e-s consœurs et confrères. J'ai bâti cette action avec des collègues étudiant-e-s, des médecins diplômé-e-s de spécialités et à des postes hiérarchiques différents et enfin avec le réseau des ressources humaines de la Faculté de médecine et des HUG. Tant de contacts qui m'ont permis d'entrevoir la problématique de leurs points de vue en

comprenant leurs enjeux mais également de créer des liens précieux pour l'avenir.

ET À L'AVENIR?

J'espère que nos affiches ont réussi à souligner le rôle crucial que pouvaient avoir les témoins pour soutenir les victimes. En ne les laissant pas seul-e-s, en relevant les mots et/ou actes inappropriés des agresseur-euse-s, en évitant la pérennisation de ces microagressions. Il est de notre responsabilité d'agir si nous sommes spectateur-ric-e-s de situations de harcèlement sexuel ou de sexisme.

Me rapprochant de ma carrière professionnelle et m'éloignant petit à petit de mon statut d'étudiante en médecine, j'invite fortement mes collègues étudiant-e-s de la Haute école de santé, en Sciences pharmaceutiques, mais aussi du Centre universitaire de médecine dentaire à poursuivre cette lutte dans leurs branches respectives pas non plus épargnées.

Conflit d'intérêts: L'auteure n'a déclaré aucun conflit d'intérêts en relation avec cet article.

Remerciements: À Mme Brigitte Mantilleri, la Dre Nadia Bajwa, Mme Camille Bleeker, Mme Isabelle Chavaz, le Dr Raffaele Zannoni pour leur supervision de la rédaction de cet article. Je remercie également l'ensemble du groupe de travail «Harcèlement sexuel» pour son soutien et son aide tout au long du projet d'affiche.

- 1 *Aubry L, Delacrétaç R, Piccand E, Rufener L, Rrustemi I. « Le problème, c'est qu'elle est mal baisée » : la lutte contre le sexisme en milieu médical menée par les étudiant-e-s en médecine. Rev Med Suisse 2021;17:1250-3.
- 2 Periyakoil VS, Chaudron L, Hill EV, et al. Common Types of Gender-Based Microaggressions in Medicine. Acad Med 2020;95:450-7.
- 3 *Evain AG, Plebani M, Dumusc A, Devillers S. Harcèlement, sexisme et inégalité de genre dans les hôpitaux romands – Le point de vue des médecins en formation. Rev Med Suisse 2021;17:850-3.
- 4 Taylor RM. Ethical Principles and Concepts in Medicine. In Bernat JL, Beresford HR. Handbook of Clinical Neurology [En ligne]. Elsevier, 2013;1-9. (Ethical and Legal Issues in Neurology; vol. 118). Disponible sur : www.sciencedirect.com/science/article/pii/B9780444535016000019
- 5 *Dzau VJ, Johnson PA. Ending Sexual Harassment in Academic Medicine. N Engl J Med 2018;379:1589-91.
- 6 *Fritschi H, Deront J, Arsever S. Harcèlement : un héritage dans le milieu médical. Rev Med Suisse 2021;17:1645-8.
- 7 Commission de l'égalité de la faculté de médecine – Université de Genève. Campagne Clash. Des témoignages contre le harcèlement (consulté le 4 novembre 2021). Disponible sur : www.unige.ch/medecine/egalite/fr/clash/campagne-clash/

* à lire

LARA CHAVAZ

Étudiante de 6^e année de médecine à l'Université de Genève, 1211 Genève 4
Cofondatrice de la campagne d'affiche «Contre le harcèlement sexuel en milieu médical»
lara.chavaz@etu.unige.ch